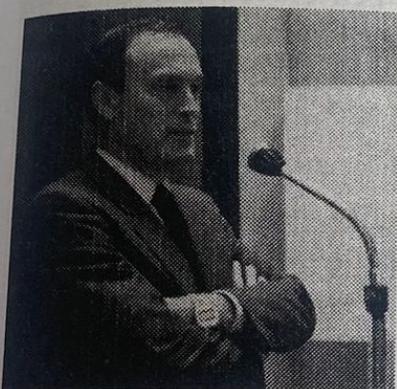


Chapitre IV L'ISEP SE TRANSFORME (1986 – 2000)

UN NOUVEAU DIRECTEUR, UN SEPTENNAT À L'ISEP

Témoignage de François MASSOT



Lorsque j'arrive à l'ISEP, le 1^{er} avril 1986, après dix ans passés dans la Marine et vingt-cinq ans dans l'industrie électronique, l'École jouit d'une excellente réputation. Je peux en témoigner ayant eu plusieurs de ses anciens élèves dans les équipes du département Alcatel que je dirigeais auparavant.

Mais elle éclate dans ses murs. Les élèves des cinq promotions ne disposent que du bâtiment Branly pour les cours magistraux et les travaux pratiques. Aux intercours, le hall d'entrée est infranchissable tant il est bondé, même si les effectifs ne sont encore que d'une soixantaine d'élèves par promotion. Autre signe des temps : la micro-informatique n'en est encore qu'à ses débuts, il n'y a pas vingt PC dans la maison. Elle se développe et il va falloir de la place pour l'enseigner.

L'évolution viendra des bonnes relations que l'ISEP avait établi avec le lycée Stanislas. Quelques années auparavant, les accords entre ce lycée, et les Pouvoirs Publics étaient venus à échéance. En 1983, le Ministre de l'époque refusa leur renouvellement. Aussi le lycée Stanislas avait-il demandé à l'ISEP de prendre en charge dans ses labos les travaux pratiques de ses taupes et hypotaupes. En échange le lycée Stanislas, en collaboration avec l'ISEP entreprenait l'aménagement de nouveaux labos dans son bâtiment des classes préparatoires, labos qui accueillirent ultérieurement les élèves des deux établissements. La collaboration s'étant révélée fructueuse (elle l'est toujours), Stanislas proposa de louer

à l'ISEP pour cinquante ans un terrain de cinq cents mètres carrés peu occupé pour y construire un nouveau bâtiment. Ce qui fut fait dans les deux années qui suivirent mon arrivée à l'Ecole.

L'ISEP, triplant ses surfaces, de nouvelles perspectives s'ouvraient. Tout d'abord il fut décidé de doubler les effectifs des promotions, ce qui doubla le nombre total des élèves en trois ans et le porta à sept cents. Ensuite, les laboratoires disposant désormais de l'ensemble du bâtiment Branly, on put les diversifier : salles d'informatique, labos de microélectronique, etc. Il fut aussi possible, toujours à Branly, de développer les sessions de formation continue, d'abord des cycles courts, puis une filière ingénieur (ISTEP).

Dans le nouveau bâtiment, outre les salles de cours accueillant des demi-promotions, on put disposer de petites salles pour des cours de langues et pour des mini-options culturelles. Les élèves purent enfin disposer au sous-sol d'un foyer digne de ce nom. On créa également un oratoire, et l'aumônier de l'Institut catholique venait régulièrement y célébrer l'eucharistie.

Tout ceci demandait évidemment des moyens financiers. Le conseil et la direction avaient été prévoyants. Ils avaient constitué quelques réserves, habilement placées en achetant un local annexe rue de Fleurus. Sa revente en plein boom immobilier finança une moitié de la construction du nouveau bâtiment. Bien sûr, il fallut se battre pour obtenir toujours plus de ressources et de subventions de l'industrie. Mais lors de l'inauguration du nouveau bâtiment, le ministre de l'Industrie de l'époque, Roger Fauroux, put féliciter l'ISEP d'avoir réussi son extension sans faire appel à l'aide de l'État.

Mes meilleurs souvenirs proviennent des rencontres que mon passage à l'ISEP m'a procurées : rencontres avec les cadres au sein du Comité de direction, avec le Comité d'entreprise, le Comité Hygiène et Sécurité, rencontres régulières avec le Bureau des élèves, rencontres annuelles avec les parents d'élèves. Et puis, il y avait aussi les rencontres mensuelles avec les directeurs des autres écoles de la FESIC, que j'eus l'honneur de présider pendant trois ans : satisfaction d'œuvrer dans cet ensemble de vingt-cinq écoles qui a l'ambition d'apporter un petit supplément d'âme dans le paysage universitaire français.

Au bout de sept années, j'ai demandé à transmettre le flambeau : l'Histoire a montré que les seconds septennats sont rarement réussis !